

Avec *Art et féminisme*, Rose Marie Arbour énonce sa volonté de mettre en lumière un « art à discours féministe » au-delà de toute catégorisation formelle. Une grande diversité de pratiques fait ainsi son entrée au musée, notamment les bannières et chevaux-balais de Marie Décary et Lise Nantel, d'abord paradés lors de marches pour la Journée internationale des femmes, ainsi que des illustrations tirées de publications féministes comme *La vie en rose*.

L'approche commissariale d'Arbour se reflète dans la scénographie de l'exposition, où les différentes pratiques sont mises en relation. Il demeure cependant difficile de constater rétrospectivement cette mise en espace étant donné l'absence de vues d'ensemble de l'exposition : à l'époque cette forme de documentation n'est pas encore systématique au Musée d'art contemporain de Montréal.<sup>1</sup>

Le catalogue de l'exposition prend la forme à la fois d'une documentation des œuvres et d'un outil discursif qui laisse la part belle aux voix de femmes issues du milieu académique. Des événements périphériques comme une série de conférences au Théâtre expérimental des femmes et un colloque au Musée témoignent à leur tour de l'important réseau d'autrices, de professeures et de théoriciennes qui gravitent autour de l'exposition.

Marie Décary et Lise Nantel,  
*Les chevalières de temps modernes*  
et *La chevauchée rose*, 1980-1981.

Photo : Louise de Grosbois.

Foule venue visiter les expositions  
*The Dinner Party* et *Art et féminisme*.

Source : MACM

Affiche de l'exposition *Art et féminisme*.  
[fac-similé]

Source : MACM

Andrée Brochu, « ... Peut-on s'permettre  
tant de sperme perdu pour la vie! »,  
*La vie en rose*, Montréal, décembre,  
janvier, février 1980-1981.

Archives personnelles  
de Lise Nantel

Vues de l'exposition *Art et féminisme*  
[Sculpture : Louise Gauthier-Mitchell,  
*Ventres d'ailes, hiver*, 1982;  
Œuvre graphique : Hélène Roy,  
*Je me laisse prendre les bras, je me  
laisse dire les mots à entendre*, 1981].

Photos : Centre de documentation  
Yvan Boulerice.

Jocelyne Lepage,  
« Chicago à Montréal et 40 Québécoises  
au Musée d'art contemporain »,  
*La vie en rose*, mars, avril, mai 1982,  
p. 70. [fac-similé]

Affiche de la conférence  
*Féminisme et production artistique*,  
Théâtre expérimental des femmes, 1982.

Archives personnelles  
de Sorel Cohen

## **VOX tient à remercier pour leur précieuse contribution**

**Rose Marie Arbour, Judith Lermer Crawley, Marie Décary, Alain Giguère, Louise de Grosbois, Diane Guay, Claude Gosselin, Lise Landry, Francine Larivée, Catherine Melançon, Lise Nantel, Christine Ross et Sylvie Tourangeau ainsi que les Archives lesbiennes du Québec, Artexte, le Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine (CDÉACF), la Compagnie Marie Chouinard, le Centre d'archives Gaston-Miron, le Musée d'art contemporain de Montréal et le Service des archives et de gestion des documents de l'UQAM.**

« Art et féminisme – épisode 5 », *Actuelles*, Radio-Canada, Montréal, 14 mai 1982, 23 min 20 s.

Recherche et réalisation : Claire Couture

Animation : Rachel Verdon

Participants : Rose Marie Arbour, Nicole Dubreuil-Blondin, Suzanne Lamy, Nicole Lacelle, René Payant, Hélène Roy, Pierre Thériberge

Société Radio-Canada

Avec l'aimable autorisation des intervenant.e.s.

Performance *...En dérouté... je vole toujours...* de Sylvie Tourangeau au Musée d'art contemporain, 21 mars 1982.

Archives personnelles

de Sylvie Tourangeau

Photos : Alain Giguère.

La venue de l'œuvre phare de l'art féministe *The Dinner Party* (1974-1979) de Judy Chicago à Montréal est coordonnée par Arlette Blanchet, conservatrice au Musée d'art contemporain. Cette dernière orchestre également la participation des Québécoises à une courtepoinTE collective qui accompagne l'installation.

Afin d'offrir un pendant à l'œuvre de l'Américaine, Rose Marie Arbour inclut dans l'exposition *Art et féminisme* l'installation *La chambre nuptiale* (1976) de Francine Larivée et du Groupe de recherche et d'action sociale par l'art et les médias de communication (GRASAM). Si *La chambre nuptiale* n'en est pas à sa première présentation, elle fait ici écho à la valorisation de l'artisanat féminin, au travail collectif et à la monumentalité au cœur du *Dinner Party*.

Image de *La chambre nuptiale*  
de Francine Larivée, 1982.

Archives UQAM  
Fonds d'archives Francine-Larivée  
Photo : Marc Cramer.

Arlette Blanchet devant  
*The Dinner Party* de Judy Chicago  
au Musée d'art contemporain  
de Montréal, 1982.

BAnQ. Photo : Adrien Hubert.

Image de *La chambre nuptiale*  
de Francine Larivée [en montage], 1982.

Archives UQAM  
Fonds d'archives Francine-Larivée  
Photos : Marc Cramer.

marshalore, *You Must Remember This*, 1978-1979, 24 min 30 s.

Vidéographe

Dans cette vidéo, marshalore se glisse dans la peau d'une succession de personnages qui font état de différentes pressions auxquelles les femmes sont soumises : une chanteuse interprétant des airs de jazz aux paroles malsaines, une enfant exprimant les attentes de sa mère à son endroit, une femme se maquillant nerveusement et un homme décrivant son plaisir à se masturber à l'insu des clientes de son restaurant.

La fiction est ici mise au service d'un jeu de voix féminines et masculine entre performance franchement adressée à la caméra, monologues intérieurs et confidences perverses.

**AU CANADA**  
**Entre 2000 et 2017 :**

|               |                                                                                                                                  |
|---------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>59 %</b>   | <b>des diplômés·e-s en art visuel et en art de la scène au Canada sont des femmes.<sup>1</sup></b>                               |
| <b>47,5 %</b> | <b>des expositions solos des musées, galeries non commerciales et centres d'artistes sont tenues par des femmes.<sup>2</sup></b> |
| <b>X %</b>    | <b>des expositions solos des galeries commerciales sont tenues par des femmes — données non-disponibles.<sup>3</sup></b>         |
| <b>49,4 %</b> | <b>des bourses de soutien du Conseil des arts sont accordées à des femmes.<sup>4</sup></b>                                       |
| <b>70 %</b>   | <b>des postes de direction et de conservation dans les galeries d'art et musées sont tenus par des femmes.<sup>5</sup></b>       |

<sup>1</sup> Hill Strategies, 2015.

<sup>2</sup> Expositions répertoriées entre 2000 et 2010, dans 93 établissements canadiens (Dymond, 2014).

<sup>3</sup> Notons que, selon les données du sondage effectué en 2017, 27 % des artistes visuelles femmes et 30 % d'artistes visuels hommes sont représentées par une galerie (Maranda, 2020).

<sup>4</sup> Données de 2005 à 2011 (Zemans et Wallace, 2013).

<sup>5</sup> Données d'un sondage mené en 2015 auprès de 80 galeries d'art et musées qui reçoivent un financement de base du Conseil des arts du Canada (Maranda, 2017).

Note générale :

Nous reconnaissons les limites de cet exercice de comparaison sur le plan méthodologique et démographique, notamment en ce qui concerne les artistes d'identité de genre non-binaire (7,4 % selon Maranda, 2020).

Aussi, cette comparaison ne permet pas d'identifier les réalités de certains sous-groupes de femmes, dont les artistes visuelles autochtones et racisées.

L'exposition *Art et féminisme* s'accompagne d'un important programme de performances. Celui-ci réunit autant des artistes du domaine de l'art performance (Sylvie Tourangeau) que de la danse (Marie Chouinard), de l'audio-visuel (marshalore), de la photographie (Ann Pearson) et du théâtre (Pol Pelletier et Jovette Marchessault).

Marie Chouinard, *Chien noir*, 1982, 17 min 14 s.

Extrait tiré de Marie Chouinard, *Marie chien noir*, 1982, 43 min 50 s.

Vidéographe : Michael Brodie.

Western Front

Avec l'aimable autorisation de la Compagnie Marie Chouinard.

Marie Chouinard présente *Chien noir*, dernière partie de la trilogie *Marie chien noir*, en avant-première au Musée d'art contemporain de Montréal puis à Véhicule Art au printemps 1982. La trilogie est ensuite présentée dans son intégralité au Firehall Theatre de Vancouver en juin de la même année, où elle a fait l'objet du présent vidéogramme. Dans les mois suivants, l'œuvre connaît un rayonnement international au Performing Garage de New York et au Centre Georges Pompidou à Paris.

Pol Pelletier, *Les vaches de nuit*, 1986, 4 min 41 s.

Extrait tiré de Dorothy Todd Hénaut, *Les terribles vivantes*.

*Louky Bersianik*, Jovette Marchessault, Nicole Brossard,

1 h 24 min, 1986.

Office national du film du Canada

Cofondatrice du Théâtre expérimental des femmes, Pol Pelletier propose une première adaptation scénique du texte *Les vaches de nuit* de Jovette Marchessault en 1979.

La comédienne reprend le texte en français comme en anglais à maintes reprises au fil des quatre décennies suivantes, entre autres à Toronto, New York et Vancouver. Devant la caméra de Dorothy Todd Hénaut, Pelletier en interprète une version abrégée et adaptée au format vidéo.

Les expositions *The Dinner Party* et *Art et féminisme* fracassent les records de fréquentation du Musée d'art contemporain de Montréal : alors que le Musée compte en moyenne 55 000 visiteurs par année, les deux expositions conjointes enregistrent à terme près de 90 000 visiteurs.

La réception critique se fait plus mitigée : tandis que les critiques des grands quotidiens francophones remettent en cause la pertinence de regrouper les pratiques d'artistes femmes, la presse anglophone se concentre sur l'œuvre de Chicago au détriment d'*Art et féminisme*. Les médias font en outre peu mention des volets consacrés à la performance et à la vidéo. Dans un bilan sur son expérience, Francine Larivée s'insurge de l'attention démesurée accordée au *Dinner Party* par les médias et le Musée, y voyant une instrumentalisation du travail des artistes québécoises.

Pauline Marois, Ministre d'État à la condition féminine, Louise Letocha, directrice du MACM et André Ménard, conservateur en chef, à l'occasion du vernissage des expositions *Art et féminisme* et *The Dinner Party*, 11 mars 1982.

Archives UQAM  
Fonds d'archives Francine-Larivée  
Photo : Pierre Bernard.

*International Honor Quilt*, courtepointe collective accompagnant l'œuvre *The Dinner Party* de Judy Chicago, 1982.

Archives UQAM  
Fonds d'archives Francine-Larivée  
Photo : Pierre Bernard  
Copyright Through the Flower, Inc.  
L'*International Honor Quilt* est conservé à l'Institut Hite, Université de Louisville, Kentucky.

Images de *La chambre nuptiale* de Francine Larivée, 1982.

Archives UQAM  
Fonds d'archives Francine-Larivée  
Photo : Pierre Bernard.

[Au mur]  
Vernissage des expositions *Art et féminisme* et *The Dinner Party* au MACM, 11 mars 1982.

Photo : Judith Lermer Crawley.

Francine Larivée,  
« L'ombre au tableau de l'art et du féminisme », 1982 [fac-similé].

Archives UQAM  
Fonds d'archives Francine-Larivée.

Foule venue visiter les expositions *Art et féminisme* et *The Dinner Party*

Photo : MACM.

Jean Tourangeau, « Art et féminisme », *La Presse*, Montréal, 20 mars 1982, p. C24. [fac-similé]

Suzanne Joubert, « À la découverte de l'art féminin », *Vie des arts*, vol. 27, n° 108, Montréal, p. 70. [fac-similé]

René Viau, « "Art et féminisme" au Musée d'art contemporain », *Le Devoir*, Montréal, 6 mars 1982, p. 24. [fac-similé]

Lawrence Sabbath, « "Party" is museum's biggest success », *The Gazette*, Montréal, 17 avril 1982, p. A4. [fac-similé]

Les expositions rassemblant de nombreuses artistes femmes connaissent un essor considérable au début de la décennie 1980. En plus d'*Art et féminisme*, l'année 1982 est marquée par une série d'expositions organisées à Chicoutimi, à Montréal, à Québec et à Sherbrooke par le Réseau Art-femmes. L'année suivante voit également naître l'exposition *Actuelles 1* à Montréal, qui réunit vingt-trois artistes. Ces manifestations s'inscrivent dans la foulée de l'exposition *Artfemme' 75* mise sur pied à l'occasion de l'Année internationale de la femme.

Étudiant le phénomène des expositions collectives de femmes dans un essai publié en 2003, Rose Marie Arbour dresse le sombre constat qu'« après les années 1990 [...] l'exposition collective de femmes, avec catalogue à l'appui, n'a pratiquement plus de place ni de raison d'être dans le milieu de l'art contemporain. » Aujourd'hui, elle nuance cependant ses propos et affirme que la forme peut encore être revisitée pour approfondir certaines perspectives politiques, toutes aussi essentielles.

Rose Marie Arbour,  
« Les expositions collectives de femmes artistes et leurs catalogues : 1965-1990 »  
dans Francine Couture (dir.),  
*Exposer l'art contemporain du Québec. Discours d'intention et d'accompagnement*, Montréal, Centre de diffusion 3D, 2003, p. 102-103.

C'est à Christine Ross, alors étudiante à la maîtrise, qu'est confié le commissariat de la *Semaine de la vidéo féministe québécoise*. Ross explique dans le programme qu'au-delà de son accessibilité technique, la vidéo s'impose chez les artistes femmes du fait qu'elle offre « la possibilité de s'approprier un médium à peine touché par l'homme », en plus de permettre « l'enregistrement immédiat de la réalité quotidienne ». La programmation témoigne aussi d'une distinction nette entre le documentaire (à prédominance francophone) et la fiction (plutôt anglophone).

Le coup d'envoi de l'évènement est donné par le visionnement de deux vidéos réservées à un public de lesbiennes. Le collectif Vidéo-Amazone justifie ainsi cette initiative :

Notre objectif premier étant de pouvoir discuter entre nous, ici, de notre lesbianisme, des différentes tendances politiques lesbiennes, du mouvement féministe et des lesbiennes, de nos diverses recherches de vie, de notre communauté. Pour ce faire, il nous faut avoir des lieux de rencontre, un réseau de distribution entre nous.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Ariane Brunet pour le Collectif Vidéo-Amazone, « Distribution d'une vidéo pour lesbiennes seulement », *Amazones d'hier, lesbiennes d'aujourd'hui*, vol. 1, n° 0, Montréal, 1982, p. 22.

Hélène Bourgault et Helen Doyle, *Chaperons rouges*,  
1979, 43 min 54 s.

Groupe intervention vidéo

## **AVERTISSEMENT**

**Cette vidéo traite d'agression sexuelle,  
de violence conjugale et de harcèlement de rue**

Une proportion importante des vidéos présentées lors de la *Semaine de la vidéo féministe québécoise* est issue de collectifs de vidéastes et de centres de création, de production et de distribution tels que le Groupe intervention vidéo, le Réseau Vidé-Elle, Vidéo Femmes et Vidéographe.

*Chaperons rouges* est emblématique de l'effervescence du documentaire social au sein de ces regroupements. Par l'organisation de discussions qui suivent les visionnements, les réalisatrices Hélène Bourgault et Helen Doyle se servent de ce vibrant plaidoyer en faveur d'une libération de la parole des femmes face aux violences sexuelles comme un outil d'animation. La vidéo trouve un écho d'autant plus saisissant dans le contexte actuel post-mouvement #MeToo.